

**ETUDES PHILOLOGIQUES
SUR QUELQUES
LANGUES SAUVAGES DE
L'AMERIQUE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649772193

Etudes philologiques sur quelques langues sauvages de l'Amerique by J. A. Cuoq

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

J. A. CUOQ

**ETUDES PHILOLOGIQUES
SUR QUELQUES
LANGUES SAUVAGES DE
L'AMERIQUE**

LANGUES SAUVAGES

D'AMÉRIQUE.

MONTREAL

IMPRIMÉ PAR JOHN LOVELL, RUE ST. NICOLAS.

ÉTUDES PHILOLOGIQUES

SUR QUELQUES

LANGUES SAUVAGES

DE

L'AMÉRIQUE,

PAR N. O.

ANCIEN MISSIONNAIRE.

Je trouve que rien ne sert davantage
à juger des connexions des peuples
que les langues.

LEIBNITZ, *lettre au P. Verjus.*



MONTREAL
DAWSON BROTHERS
55, GRANDE RUE ST. JACQUES.
1866

K. M. D. S.

Ki minin, ki pakitinamon,
ki tibenindamonin
oom ka ojitoiau masinaigan,

N. N. M. K.

O. S. N. H.

Sakonion, sakonrisaienhasc,
sakonsennioste
ne ken sakiatonserison,

I. O. K. K.

ETUDES PHILOLOGIQUES

SUR QUELQUES

LANGUES SAUVAGES DE L'AMÉRIQUE.

AVANT-PROPOS.

La pensée qu'un jour nous écrivions un livre, et un livre principalement destiné à une classe nouvelle et encore très peu nombreuse de savants, celle des linguistes-indianologues, une telle pensée était bien loin de notre esprit, quand nous consentîmes, il y aura bientôt trois ans, à insérer dans le *Journal de l'Instruction publique du Bas-Canada*, une série d'articles que le rédacteur de cette excellente revue crut pouvoir ensuite, malgré l'imperfection du travail, recueillir et publier en forme de brochure.* Le nom si universellement connu du trop fameux M. Renan que nous avons entrepris de réfuter,—ce nom, à lui seul, suppléa au talent qui nous manquait, et fit toute la fortune de ce petit opuscule. Quoique tiré à plus de trois cents exemplaires, il fut épuisé en quelques jours. Dès son apparition, il avait fixé l'attention de deux revues de Montréal, et à peine avions-nous répondu à la critique bienveillante de l'une et aux éloges encourageants de l'autre, par un article intitulé : † “ Encore un mot sur les langues sauvages,”—que nous recevions de Paris même, une invitation très-pressante à donner aux savants, de plus amples détails sur le système grammatical des langues indiennes de l'Amérique. Enfin au mois d'août dernier (1865) parut un article bibliographique sur notre travail dans

* Jugement erroné de M. Ernest Renan sur les langues sauvages par N. O. 23 pages in-8vo—Eusèbe Sénécal, Montréal.

† Cet article a paru dans le No. de septembre 1864, du journal de l'Instruction publique du Bas-Canada.

une très-savante revue de la grande capitale, article dont nous nous permettrons de transcrire ici la conclusion : “
 “ Laissant là mon rôle de rapporteur, dit le R. P. Tailhan,
 “ auteur de cet article, le seul qui me convienne en pareil
 “ sujet, j’ajouterai en mon propre nom, et parlant à l’auteur
 “ lui-même, qu’il ne suffit pas de signaler le mal ; qu’il faut
 “ encore, lorsqu’on le peut, indiquer et fournir le remède.
 “ Je le supplie donc de ne pas s’en tenir à sa courte brochure ;
 “ mais de donner à ses compatriotes et au monde savant
 “ tout entier, une étude complète et approfondie de ces lan-
 “ gues C’est un service que réclament de son dévoue-
 “ ment la science, la vérité et la religion.”

C’est d’après des motifs si convaincants et d’un ordre si élevé que nous nous sommes déterminé à écrire et à publier le présent ouvrage. On n’y trouvera pas l’élégance du style ; mais, ce qui vaut incomparablement mieux, et qui est même d’une nécessité indispensable dans un livre de la nature de celui-ci, on y trouvera l’exactitude la plus scrupuleuse et la plus soutenue en matière de traduction et d’orthographe des mots indiens. Nous y montrerons, par un grand nombre d’exemples, que la négligence en ce point capital, a produit les plus fâcheux résultats ; et que la philologie comparée ne saurait faire de véritables progrès, si elle continue de reposer sur des documents plus ou moins incomplets ou inexacts, sur des termes pris à contre-sens, sur des étymologies inventées à plaisir et sur des mots entièrement défigurés. Vingt années de séjour au milieu des Iroquois et des Algonquins, ont pu suffire pour nous faire prendre quelque teinture des idiomes de ces peuples, et nous croyons pouvoir offrir avec confiance et sans témérité, ce premier essai de la plume d’un pauvre missionnaire, aux savants en général, et en particulier, aux indianologues de l’un et de l’autre continent.

Puisse ce petit ouvrage, obtenir, au moins dans une certaine mesure, les différents buts que s’est proposé son auteur en le composant, savoir : l’honneur de Dieu et la défense de la Religion ; la réhabilitation des nations du Nouveau-Monde ; le progrès de la philologie comparée ; la satisfaction des ethnographes et des linguistes !

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

DIVISION DE CET OUVRAGE.—PENSÉE ULTÉRIEURE DE L'AUTEUR—LA
CLEF DE SON LIVRE.

Après avoir fait connaître dans l'avant-propos, la nature, et pour ainsi parler, l'esprit de cet ouvrage—dévoilé suffisamment le caractère de l'auteur, sans toutefois trahir l'incognito sous lequel il veut que son nom et sa personne restent ensevelis—et exposé les raisons qui l'ont déterminé à mettre en lumière ce petit volume—nous devons maintenant en donner un aperçu général.

I. Le plan en est, ce nous semble, simple et naturel. Il se compose de trois parties.

Dans la première partie, on examine certains ouvrages d'indianologie ; on tâche d'en apprécier la juste valeur au double point de vue grammatical et lexicographique, et on montre les erreurs et les obscurités produites par des études trop rapides et pas assez réfléchies ; erreurs et obscurités qui nécessairement ont dû entraver jusqu'à présent les progrès de la philologie américaine ; dérouter à chaque pas le savant dans ses recherches ; et quelquefois, exciter en lui le dégoût, et lui donner sur les langues sauvages, et par contre-coup, sur les peuples qui les parlent, les idées les plus fausses et les plus désavantageuses.*

Dans la deuxième partie, nous étudions successivement la langue algonquine et la langue iroquoise dans leur génie grammatical. On y trouvera implicitement et par voie indirecte la rectification de quantité de méprises et d'inexactitudes répandues çà et là dans un grand nombre d'ouvrages et regardées jusqu'à présent comme autant de vérités. On y trouvera aussi la solution de plusieurs questions qui ont été adressées tout récem-

* C'est à une cause si regrettable que nous croyons devoir attribuer l'erreur où sont tombés plusieurs philologues, et parmi eux, M. Renan dont on aimera à retrouver ici les propres paroles :—“ On n'a pas un seul exemple d'une peuplade sauvage qui se soit élevée à la civilisation. Il faut donc supposer que les races civilisées n'ont pas traversé l'état sauvage, et ont porté en elles-mêmes, dès le commencement, le germe des progrès futurs. Leur langue n'était-elle pas, à elle seule, un signe de noblesse et comme une première philosophie ? Imaginer une race sauvage parlant un langage sémitique ou indoeuropéenne, est une fiction contradictoire à laquelle refusera de se prêter toute personne initiée aux lois de la philologie comparée et à la théorie générale de l'esprit humain.” (*Hist. gén. et syst. comp. des langues sémit.*)